

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elizabeth

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins  
SIX MOIS, 25 "

LES TROIS MOUSTIQUAIRES  
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XVIII.

UN TRUC DE MILADY

Milady Mordante est dans son salon en déshabillé du matin. Elle porte un "mother Hubbard" en soie bleue bordée en tulle et ses pieds sont emprisonnés dans des pantoufles de satin rose frangées d'or.

Onze heures venaient de sonner, à la pendule en bronze qui ornait le manteau de la cheminée.

Assise dans un fauteuil douillet près d'un feu de grill qui répand une chaleur tempérée dans l'appartement, elle dépouille sa correspondance placée sur un plateau d'argent posé sur une crédence.

En regardant la signature de la première lettre elle fait une moue dédaigneuse en disant: C'est encore le chef de police de Québec qui veut en savoir trop long sur le compte de mon enfant, Marie Biscornet.

Flûte alors!

Elle jeta la lettre dans le feu, poussa un profond soupir et s'exclama: Ah, ce pauvre Biscornet! Dire que je l'ai aimé pendant quelques mois! Oh! là là!

Milady, en lisant l'adresse de la lettre suivante tressailla dans son fauteuil.

Elle avait reconnu l'écriture grossière de Porthos.

Elle déchira l'enveloppe et déploya la missive.

Elle lut ce qui suit:

"Ma chère amie,

Je sais que vous me méprisez. Il y a un bout à jouer au bouchon. Je ne suis pas pour me laisser "bluffer" par vous plus longtemps. Jusqu'aujourd'hui vous vous êtes servie de moi comme d'un instrument pour arriver au but de votre ambition. Il y a assez longtemps que cette comédie dure. Il faut qu'elle finisse. Les bons comptes font les bons amis. Nous allons jouer cartes sur table. Je veux avoir de vous une dernière explication. Je serai chez vous demain à midi précis. Ce sera ma dernière visite. Soyez chez vous. Il y va de vos plus chers intérêts.

Je suis votre ami,  
Porthos."

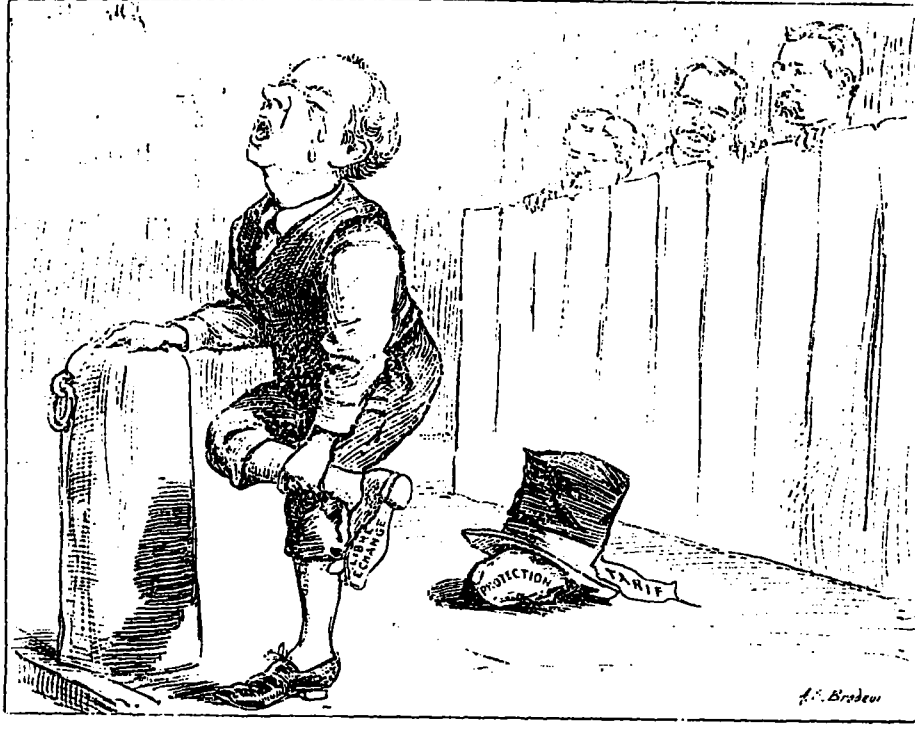
Milady regarda la pendule. J'ai trois quarts d'heure à me préparer, se dit-elle. Bon. Je sais ce que veut Porthos. Il s'est enfin décidé à me faire chanter. Il aura affaire à une forte partie.

—Porthos, Porthos, tu joues gros jeu. Mais j'aurai tous les atouts dans ma main.

Milady froissa la lettre dans sa main et la jeta dans le brasier.

Elle se leva d'un bond et se mit à arpenter son salon comme la panthère du Parc Sohmer dans sa cage.

Elle chiffonnait la garniture de sa



LE VIEUX TRUC

LAURIER—O yoi! o yoi! Crapaud de vieux tuyau! Moi qui croyais le faire sauter si facilement.

Angers, Caron et Ouimet rient du bobo de Laurier.

robe et se passait nerveusement les doigts dans les longues tresses de sa chevelure qui retombait sur ses épaules comme une cascade d'or.

Elle s'arrêta subitement dans sa promenade et porta la main à son front.

—J'ai une idée, se dit-elle. Elle s'approcha d'une table et griffonna à la hâte quelques mots sur une feuille de papier parfumée qu'elle mit sous une enveloppe.

Elle fit résonner un timbre.

Une servante parut.

—Tenez, dit Milady, habillez-vous en toute hâte. Voici une piastre. Vous allez m'apporter une fiole de la pharmacie du coin. Ne soufflez un mot à personne de cette commission. Allez vite, faites diligence. Vous reviendrez me trouver ici dans le salon.

Dix minutes plus tard la bonne était de retour et remettait à sa maîtresse une fiole soigneusement enveloppée et cachetée.

—C'est bien, dit Milady. Maintenant vous allez descendre à la cave et vous monterez quatre grosses bouteilles de Champagne, du Pommery sec, et une assiettée de beignets. Vous les mettez sur la glace dans la salle à manger.



Lorsque le vin fut porté sur le buffet Milady congédia sa servante et entra dans sa chambre à coucher pour re-

vétir une toilette élégante et se parfumer de muse et d'opponax.

A midi sonnant le timbre électrique du passage annonça l'arrivée d'un visiteur.

C'était Porthos en tenue bourgeoise.

Il entra dans le salon et se laissa choir sur un pouf.

Milady Mordante ne tarda pas à paraître.

Elle était ravissante de grâce et d'élégance dans sa nouvelle toilette.

Elle présenta la main à Porthos. Celui-ci la pressa légèrement et eut un haut le corps comme si cette marque d'amitié lui eût répugné.

—Eh bien, fit Milady, Monsieur Porthos. Vous êtes venu sans doute pour avoir avec moi l'explication dont vous parliez dans votre lettre. Vous êtes un galant homme et j'espère que vous ne serez pas trop eruel.

—Madame, j'ai décidé que nos rapports d'amitié devaient cesser à partir d'aujourd'hui. Je voudrais vous remettre en possession de ce vieux billet que j'ai dans mon portefeuille, billet qui pouvait vous compromettre aux yeux de vos amis. Je suis prêt à vous le vendre moyennant une considération pécuniaire.

—Je le savais, c'est de l'argent qu'il vous faut. Faites votre prix.

—Mon prix, c'est \$4,000.

—Ne trouvez-vous la somme un peu forte?

—Non, Milady. Je ne demande que ce qu'il me faut pour sortir de la police et ouvrir un salon.

Les licences sont bien chères cette année et il faut graisser la patte à la police provinciale. J'ai en vue une excellente maison sur la rue St-Gabriel

avec une entrée convenable pour vendre le dimanche.

—C'est bien, M. Porthos, rendez-moi le document et je vous donnerai mon chèque pour \$4,000 sur la Banque Nationale.

—Remarquez, madame, que c'est donnant donnant.

—C'est parfait, monsieur.

Milady ouvrit un secrétaire et remplit un blanc de chèque qu'elle présenta au constable.

Porthos sortit son portefeuille et en tira le vieux papier jauni que convoitait tant son ancienne amie.

Le chèque remplaça le document dans la poche de Porthos.

Madame serra la lettre précieuse dans son corsage.

Porthos, dit-elle. Cette séparation m'est douloureuse. Vous m'avez toujours mal jugée. Avant de partir vous ne refuserez pas de prendre un verre de champagne avec moi.

La figure de Milady s'était rassérénée. Elle s'était aperçue que Porthos avait pris plusieurs "schnuffers" avant d'entrer chez elle. Quelques verres de vin allaient compléter son plumet. Elle attaqua le moustiquaire au défaut de la cuirasse.

—Ce n'est pas de refus, fit Porthos. Nous allons boire au succès de mon nouvel établissement.

Milady passa dans la salle à manger et revint quelques instants après avec deux verres à soda rempli de Pommery sec.

Porthos vida son verre en deux traits.

—Tiens, dit-il, il a drôle goût tout de même ce champagne.

—Vous trouvez. C'est une nouvelle marque que m'a donnée mon fournisseur. Le vin est un peu jeune, c'est ce qui lui donne ce goût singulier.

Il est bon cependant, reprit Porthos. Il me fait un velours sur l'estomac.

—Monsieur Porthos, après notre séparation nous n'en resterons pas moins amis. Le passé est enterré n'en parlons plus. Vous me donnez maintenant votre parole que vous ne desserrerez jamais les dents sur ce qui s'est passé le 29 septembre 1885, à la station de la rue Ontario.

—Vous avez ma parole, madame.

—En retour, je vous promets que je ne vous desservirai jamais auprès du chef de police. Je serai muette comme la tombe sur tout ce que je connais de vous.

—Entre anciens amis, on finit toujours par se comprendre.

—Oui Porthos. Vous ne partirez pas que sur une jambe. Attendez une seconde, je repaie la traite.

Porthos enfila un nouveau verre à soda rempli de vin mousseux.

Ce deuxième verre commença chanter dans sa tête.

Il devint plus expansif.

Il faisait part à Milady de tous ces rêves d'avenir. Il était certain d'accumuler une fortune sur la rue St-Gabriel.

Pendant ce discours sa langue s'é-

(A suivre sur la 4e page)

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

**AUX ANNONCEURS**

Voilà le temps d'annoncer dans le LE CANARD. Depuis sa ré-apparition, il a déjà obtenu une circulation de 10,000 copies : Montréal, 6,000 ; Québec, 1500 ; Trois-Rivières, Sorel, Ottawa, etc, 2,500.

Les hommes d'affaires ne pourraient faire mieux que d'annoncer dans LE CANARD.

Le prix pour une annonce de 12 lignes (mesure agate) est de 50 cts par insertion. Pour annonces à long terme, des prix spéciaux sont faits.

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.

François Corbell,  
Gérant des Annonces.



**LE CANARD**  
MONTREAL, 7 AVRIL 1894

**L'ANARCHIE A MONTREAL**

L'ASSEMBLEE DES BOURGEOIS

DES MILLIONS SERONT DISTRIBUES  
DANS LE PEUPLE

L'assemblée au Mechanics' Hall était présidée par l'ex-échevin Stephens, le plus fort contribuable de la cité.

Sur la plateforme on remarquait Sir Donald Smith, MM. Angus, Lord Mountstephen, McEntyre, ainsi qu'une cinquantaine des capitalistes en renom de la métropole.

L'assistance était composée d'environ cinq cents personnes.

Le Conseil Central des Métiers et les délégués des sièges ouvriers occupaient des sièges aux premiers rangs.

Le président en ouvrant la séance dit que les propriétaires de Montréal voulaient le rétablissement de l'ordre à tout prix. Il espérait que des concessions seraient faites tant du côté des anarchistes que du côté des capitalistes. Dans la crise que nous nous trouvons il était préférable de sacrifier des fortunes immenses que d'avoir à déplorer une guerre sanglante entre l'ouvrier et le bourgeois. Un projet d'un compromis suggéré par les anarchistes sera soumis immédiatement à l'assemblée et discuté au mérite.



TYPES DE BOURGEOIS

M. Argus Rodier parla le premier au nom des anarchistes. Il expliqua en peu de mots le caractère du mouvement des prolétaires de Montréal. Ce que ces derniers demandaient, c'était des *better terms* ou un changement dans le *modus vivendi*. Il fallait d'abord que les bourgeois admis-

sent que le mot propriété devait être rayé du dictionnaire. Chacun serait obligé de travailler et recevrait une récompense proportionnée à son labeur.

Le Comité Exécutif des anarchistes ne demande pas aujourd'hui le partage immédiat de la propriété immobilière. Il était urgent de secourir la classe pauvre, et le moyen le plus expéditif était de sortir des banques le numéraire qui y dormait depuis plus de vingt ans. Ce numéraire se compte dans les cinquantaines de million. Le premier partage à faire sera de l'argent comptant en banques. Les dépôts des bourgeois, il va sans dire, devront être partagés avec le reste. Comment devra se faire le partage ? C'est un problème difficile à résoudre, mais en y mettant un jeu de bonne volonté des deux côtés il sera facile d'arriver à un arrangement. Je suis d'avis qu'un comité soit nommé par les anarchistes de chaque quartier, avec instruction de s'enquérir du nombre des ouvriers nécessiteux et de la somme d'argent qu'il faudrait déboursier immédiatement pour les soulager.



UN ANARCHISTE QUI VEUT DÉVANCHER LES BOURGEOIS

M. Urbain Lafontaine, dans un langage modéré, a fait valoir les droits qu'avaient les ouvriers pauvres sur une partie des capitaux qui étaient le prix de leur travail. Il ne demande pas une fortune ni des rentes pour les anarchistes, mais du travail et une honnête aisance. Il est d'avis que tout l'argent de nos millionnaires ne devra pas être partagé sur le champ. Il suffira d'un premier versement de quelques millions seulement pour assurer un commencement de bonheur dans les familles.

Jean-Baptiste Gagnepetit abonde dans le même sens que le préopinant. Il ajoute que s'il faut toucher à la propriété foncière, les premiers à s'exécuter devront être les membres de l'association immobilière, une association infâme composée des citoyens les plus rapaces et les plus égoïstes de Montréal.

Le président prend ensuite la parole pour informer les délégués que tous les principaux capitalistes de la ville sont disposés à rendre justice aux anarchistes. Les caissiers des banques de Montréal, des Marchands, et de British North America ont déjà reçu instructions de payer tous les mandats signés par le président et le secrétaire du comité exécutif des anarchistes. Les paiements pourront commencer lundi matin à dix heures.

M. Rodier, au nom de l'exécutif, donna au président un mémoire montrant les différentes sommes qui doivent être distribuées sans délai parmi les unions ouvrières. Le montant n'excède pas un million et demi.

A la demande du Conseil Central des Métiers une somme de \$10,000 est votée par l'assemblée pour les frères Rodier, Lafontaine et Warren. Les bourgeois consentent à donner les sommes suivantes :

\$50,000 à l'Hon. M. Mercier pour aider la cause de l'indépendance.

\$40,000 à M. J. B. Rouiliard, de Boston, pour assurer le succès de sa campagne en faveur de l'annexion, et l'aider à rétablir au Canada ses 13 journaux défunts.

\$10,000 à l'huissier Campeau pour frais de propagande.

\$10,000 à M. L. A. W. Proulx pour ses dépenses comme zéléateur de tous les mouvements patriotiques.

\$5,000 à M. Toussaint Thompson, comme

sténographe officiel des associations socialistes.

Plus \$10,000 pour payer la traite aux bons bougres, le jour de la St Jean-Baptiste.

L'assemblée s'ajourne après un *shake hand* général entre les bourgeois et les anarchistes.



UN ANARCHISTE LISANT "LE CANARD"

**SOCIETE DES PEIGNES**

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance, le président dit que le secrétaire doit lire un document intéressant pour la société.

Le secrétaire lit la lettre suivante :

Montréal, 28 Mars 1894.

Au président et aux membres de la Société des Peignes.

Messieurs,  
Nous avons l'honneur de vous informer que plusieurs Peignes du quartier Ste-Marie se sont organisés en société et désireraient obtenir une charte de votre belle association. Cette charte devra contenir une clause, les autorisant à occuper pour leurs séances un local sur la rue Amherst. Un des membres est propriétaire d'écuries de louage. Il est disposé à leur prêter son grenier à foin. Il n'exigera aucun loyer. Il n'y aura aucun frais d'éclairage, vu que la lumière viendra d'une lampe électrique érigée sur la rue en face de la salle. La société qui demande sa charte a déjà choisi ses officiers comme suit : Président, Joseph Larnouche ; vice-président, Pierre Baisse-Lumière ; secrétaire correspondant, Jean Nielou, secrétaire archiviste, Omer Boulotte. La société compte plusieurs membres honoraires. Pour vous prouver que nos membres sont d'élite, nous vous citerons un trait. Hier soir avant l'assemblée nous étions tous à la porte de notre salle en attendant l'ouverture de la séance.

En voyant venir le président qui fumait sa pipe à petites touches, P. Caill lui demanda s'il voulait bien lui prêter son fond de pipe pour prendre une chique. Le président y consentit à condition que ce fond de pipe lui serait remis après l'assemblée afin qu'il put le fumer en s'en retournant chez lui.

(Signé) Jean Nielou,  
Sec. correspondant.

M. Grippe-Sou.—Je propose qu'une charte soit accordée à la nouvelle société.

Adopté.

M. Rongeliard.—La société de la rue Amherst a eu une idée lumineuse en siégeant dans un fénil. Nous devrions sans retard nommer un sous comité chargé de lui demander s'il y a moyen d'obtenir ce local pour nos séances régulières.

Cette proposition est acceptée par l'assemblée. Le sous comité sera composé de MM. Baisse-la-Piastre et Rongeliard. Ils devront présenter leur rapport à la prochaine séance.

Le comité de la bibliothèque présente ensuite un rapport accusant réception des cadeaux suivants :

"Le Guide de l'Acheteur" (1882) brochure, cadeau de l'éditeur.

"Livre de recettes et Journal de Santé de Lyman" (1894), cadeau du professeur Geo. Tucker. Brochure.

"L'Almanach de la Presse pour 1893" qui a failli être vendu pour de l'argent. Brochure in-8.

"Le Manuel de la Police" (1894) relié en chagrin, cadeau d'un parent du vice-président de la société.

Le rapport est lu et adopté.

Lecture est ensuite faite d'un rapport spécial du Comité Permanent sur les Economies.

Voici quelques extraits du rapport :

"Votre comité a aussi l'honneur de recommander que pendant la saison de la navigation, les Peignes devront apporter le plus d'économie possible aux soins de leur toilette, tout en observant les lois de l'hygiène. Les Peignes qui voudront se dispenser de payer pour des serviettes, des brosses et du savon devront se lever de bon matin, se tenir sur les quais à l'arrivée des bateaux de Québec. Pendant que les voyageurs débarquent il leur sera facile d'avoir accès à la chambre de toilette où ils pourront se débarbouiller, se brosser et se peigner aux dépens de la compagnie. Les Peignes qui résident à proximité des gares pourront monter dans les chars Pullman lorsqu'ils arriveront et faire leur toilette dans les *wash room* sans qu'il leur en coûte un sou. Ils devront lire attentivement les annonces d'en-cans dans les journaux. Ils assisteront aux grandes ventes du printemps dans les magasins de gros où ils auront des échantillons de liqueurs *gratis*. Ils assisteront aussi aux encans des cargaisons de fruits de la Méditerranée sur le grand quai. Là ils se feront un approvisionnement d'oranges, de citrons et de raisins pour plusieurs semaines."

La lecture du rapport a été fréquemment interrompue par les applaudissements de l'assemblée. Le rapport est finalement adopté à l'unanimité.

Le président ensuite appelle l'ordre du jour. La discussion sur le prochain banquet annuel de la société.

En comité général.

Le président : —La première question qui s'impose à votre attention est celle du local où se tiendra le banquet.

M. Grippe-Sou.—Comme il est plus que probable que l'Hôtel Jacques-Cartier restera fermé après le 1er mai, je propose que des délégués s'abouchent avec les propriétaires de l'immeuble pour obtenir gratuitement l'usage de la grande salle à manger pour un soir seulement. Cette faveur ne peut être refusée aux Peignes qui ont toujours constitué la majorité des clients de l'ancienne hôtellerie.

Adopté avec l'entente que les délégués feront leur rapport à la prochaine séance.

M. Rongeliard.—M. le président, il serait opportun dès aujourd'hui de fixer la date du banquet et de faire imprimer au plus tôt les cartes d'invitation.

Le président : —Je suis d'avis qu'il faudra attendre le temps où les légumes seront à bon marché. Que dites-vous du mois de juillet.

M. Fesse-Mathieu.—Notre président a raison, nous fixerons un jour dans le mois de juillet. Nous mettrons à contribution tous nos parents et amis qui cultivent des légumes. Quant aux viandes de boucherie, nous les aurons à bonne composition. Nous nous contenterons de "forcure" de bœuf, de têtes et de sang de mouton. Pour le poisson nous en pêcherons au bout du quai Boussecours. Nous pourrions tuer assez de moineaux sur la place Jacque-Cartier pour servir à nos convives sur des "toasts." Ce sera là l'article gibier sur le menu. (Applaudissements)

Le comité se lève et rapporte progrès.

A la prochaine séance, M. Grippe-Sou donnera une conférence. Sujet : La Femme Peigne.

Sur motion de M. Lalésine, l'assemblée se désarticule.

**PARC SOHMER**

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.

*Guerre aux combinaisons.* — Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les *jobbers* en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.50 par 100 ; Pegtop \$3.25 par 100 ; Mungo \$3.20 ; Monopole \$3.25 ; Mild Havana \$2.50 ; tabac McDonald, Navy 3 s. 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

Fumez le **BLACKSTONE**  
le meilleur Cigare a 3c.



Les charrons sont les gens les plus orgueilleux que l'on puisse imaginer. Ne font-ils pas constamment la roue !



Quel est le comble de la prétention pour un domestique nègre ?

C'est de n'accepter une place qu'à la condition d'être couché, nourri et blanchi.



—Auguste, pourquoi manges-tu ces gâteaux d'une manière si saine. Il y en a beaucoup sur la table.

—Je le sais, maman. C'est pour cela que je crains que mon appétit s'en aille avant les biscuits.



Un mariage sur le plan américain.

—Je suis venu, monsieur, vous demander votre consentement à mon mariage avec votre fille.

—Vous a-t-elle accepté ?

—Oui.

—Vous a-t-elle promis de se sauver avec vous aux États-Unis au cas où je refuserais mon consentement ?

—Oui.

—Eh bien, que le bon Dieu vous bénisse, mes enfants, vous serez mariés.



Tout lasse, tout passe, tout casse. A preuve les différentes marques de cigares qui se sont succédé à Montréal depuis environ dix ans.

Autrefois nous avions le "Sénéral." Où est-il aujourd'hui ?

Nous avons eu ensuite le "Mercier." Où trouver un "Mercier" aujourd'hui ?

Les cigares "Notre Gouverneur-Chapleau" ont eu de la vogue.

Qui en fume aujourd'hui ?

Comme la gloire est éphémère.



Un entrepreneur du département des chemins, après avoir *hoddé* pendant plusieurs années, passe de vie à trépas.

Naturellement il va chez le diable.

Celui-ci le voyant arriver :

—Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

—Je puis vous être utile. Je puis entreprendre de paver toute votre boutique en asphalte.

—Pas d'asphalte, chez moi, reprit le prince des ténèbres. Tout le pavage se fait avec de bonnes intentions.

—Ah ! diable.

—Du reste, je n'ai pas besoin de vous, vous venez de Montréal et vous finiriez par *hoddler* sur le soufre et le charbon.

**AUX CORRESPONDANTS**

P. P. P.—LE CANARD ne répondra à aucunes questions posées par des correspondants anonymes.

M. G.—LE CANARD ne prend pas d'abonnement dans la ville. Achetez le dans les dépôts de journaux.



**A LA DOUANE DE MONTREAL**

WHITE — Mon cher Boivin, ça me fait de la peine. Tu n'as pas de chance ici comme tu vois.

BOIVIN — Eh viande ! Faut être canayen pour se faire maganner. Mais ça achève.

**CONCOURS CULINAIRE**

Il s'est tenu dernièrement à Paris, au Palais de l'Industrie, un grand concours de cuisine pour les ménagères. Mme Carnot avait offert un prix pour la meilleure préparation du rognon.

Voilà un concours utile et agréable.

Pourquoi n'en organiserions-nous pas un à Montréal ?

La santé publique y gagnerait et la paix des ménages aurait plus de garanties de stabilité.

Le mari qui mange bien chez lui ne dîne pas au club où il trouve de fréquentes occasions de dissipation. Il reste au foyer conjugal et y jouit d'un bonheur qu'il chercherait en vain ailleurs.

L'organisation d'un concours culinaire n'entraînerait pas des dépenses considérables. Il ne manque pas de philanthropes parmi nous qui souscriraient des sommes d'argent assez considérables pour être distribuées en prix parmi les ménagères et les demoiselles à marier.

La municipalité pourrait fournir gratuitement le local, disons l'étage supérieur du Marché Bonsecours.

L'installation des fourneaux coûterait une bagatelle, attendu que les grandes manufactures prêteraient les meilleurs poêles de leurs fabriques, histoire d'avoir une réclame avantageuse.

Les maîtresses de pension de la rue Sanguinet et Ste-Elisabeth assisteraient au concours et apprendraient à améliorer la rédaction de leur *chard*, fricassées et hachis, vu que les concurrents prépareraient leurs mets *coram populo*.

Nous aurions des prix à accorder à la cuisinière qui posséderait le meilleur secret de faire cuire le foie de bœuf.

Un prix pour le ragoût de pattes, l'échigné de porc frais, le ragoût de boulettes, les tourquières, les crêpes de sarrasin, le pain doré, les grands pères, les tartes à la ferlouche, la soupe à l'ivrogne, etc, etc.

Une médaille d'or serait accordée à la cuisinière la plus habile à accommoder les restes, convertir un roastbeef en bœuf à la mode et ensuite en pâté de viande.

Une jeune fille diplômée au concours aurait un brevet de bonne cuisinière et trouverait plus facilement un époux parmi les amis de la bonne chère.

L'expérience est bonne à faire. Qui s'en chargera ?

—Mon cher ami, je suis le plus malheureux des hommes. J'ai des maux de tête, je n'ai plus d'appétit et je dépéris à vue d'œil.

—Imbécile, soigne-toi vivement. Purge-toi avec la Salsepareille des Montagnes Vertes, pour le sang, de George Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine.

**LAGER! LAGER!!**

Si vous désirez boire du bon Lager, demandez toujours celui de Reinhardt. Il est reconnu comme le meilleur. "Le Canard" ne prend que de celui-là.

La brasserie de Reinhardt est située au No 341 rue des Allemands.

STICKS — Il y a un spécialiste à Montréal pour les cannes, c'est M. A. Nathan, 71 rue St-Laurent. Il les importe directement lui-même d'Allemagne, de Hongrie et des Etats-Unis. Voilà la raison pour laquelle il les vend à si bon marché. Pour un "stick" chic c'est chez Nathan qu'il faut aller.

Les amours éelos pendant le Carnaval dernier ont progressé pendant le carême. Ils vont atteindre bientôt leur dénouement. Le premier acte du futur est d'assurer à bon marché un ameublement convenable pour la résidence de sa bien-aimée. Pour des meubles élégants dans le dernier style il ira chez F. LAPOINTE, Nos. 1541 à 1551 rue Ste-Catherine, où il trouvera des ameublements de \$24 à \$300, à des conditions beaucoup plus avantageuses que n'importe où ailleurs.

**Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.**

**CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT**

Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette r. c. à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois.

Les marchands suivants commencent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes :

AUTHIER FRERES—Merceries, chapeaux, gants de kid pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises sèches, 2685, 2687, 2689 et 2691 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No. 3007 de la même rue, près de la rue Fulford.

O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises sèches, 2205 rue Notre Dame, 2ième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et une modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix inouïs de bon marché pour la circonstance.

THE EDWARD CAVANAUGH COY—Quincailleries, huiles, peintures, charbons, etc, 2547 à 2553 rue Notre Dame, coin Seigneurs. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement.

O. LEMTRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 2337 Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. \$20,000 de marchandises sèches seront vendues sans réserve vu l'expropriation.

**OPERA FRANCAIS**

EDMOND HARDY Directeur-Gérant

JEUDI SOIR—LA PRINCESSE DES CANARIES—Mmes Blonville, Loya, Hostos et MM. Giraud, Portallier, Vally et Bignon.  
 VENDREDI SOIR—LES MOUSQUETAIRES—Mmes Blonville, Loya, Raymonde et MM. Montfort, Jouanne, Vally et Merville.  
 SAMEDI Matinée—LE GRAND MOGOL—Mmes Blonville, Loya, MM. Portallier, Vally, Jouanne et Giraud.  
 SAMEDI SOIR—LA PRINCESSE DES CANARIES—Même distribution que Jeudi, etc, etc.

Place de Louvain—Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

**CHARLES FORTIER**

Marchand de Bois et Charbon  
 Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas.  
 3041 RUE NOTRE-DAME, Ste-Cunégonde.

**PIERRE PICARD**

MAITRE-CHARRETIER  
 Etant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté.

449 RUE GRAND-TTONC

**CHAS. FORTIER**

Vient d'ouvrir un  
**Magasin de Fer et de Peintures**  
 Au No 3889 rue Notre-Dame  
 Coin rue Beaudoin St-Henri

**N. Robert & Chouinard**

Marchands de Bois et Charbon  
 Bureau et Cour : 3642 Rue Notre-Dame, Vis-à-vis l'Eglise, St-Henri  
 Téléphone No 1523. Bois scié sur commande

Bell Téléphone 8326

**Capt. Anthime Robillard**

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.  
 Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

**T. BIENVENU**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON  
 Bois scié sur commande.  
 3785 Rue Notre-Dame  
 Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

**C. GUINDON**

MARCHAND-TAILLEUR  
 3685 RUE NOTRE-DAME.  
 Habillements faits à ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap.  
 Choix varié à donner aux pratiques.

DAVID CARRIGAN—Marchand de Bois et Charbon, No 52 rue Languevin. Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton. Cour, No 287, rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 8396. Charbon de 1re classe criblé et rentré à domicile sans charge extra. Le seul qui grille le charbon à perfection. Bois de Corde de trois pieds et demi de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

**McLaurin Frères**

MARCHAND DE  
 Bois de Sciage  
 Bois pour bâtisse scié à ordre.  
 Bureau et Cour : 2422 NOTRE-DAME

Belle R.P. 1206. Téléphone 1282

**DEMENAGEMENT**

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Verducci, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :  
 Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant,  
 Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

**ANDRE LEROUX,**

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

**PHARMACIE CHARRON**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**

Pharmacien  
 1078 Rue Notre-Dame  
 En face de la rue St-David.  
 Tél. 9325. Service de nuit.

**IMPRIMERIE**

**LE CANARD**

DU JOURNAL  
 IMPRESSIONS de toutes sortes Promptement exécutées Prix très modérés  
 1786 RUE STE-CATHERINE entre Sanguinet et Ste-Elisabeth  
 Téléphone 7191

puissais, ses yeux se voilaient et des bouffées de chaleur lui montaient au cerveau.

— Vous vous sentez un peu fatigué, mon ami. Reposez vous sur ce sofa, pendant que je vais surveiller ma cuisinière.

Porthos se leva et s'approcha en titubant d'un canapé sur lequel il s'allongea.

Quelques instants plus tard il ronflait comme un tuyau d'orgue.

Porthos avait été drogué.

Milady triomphait.

Après avoir constaté que le moustiquaire était complètement anesthésié, elle lui enleva son portefeuille.

Elle examina une à une les lettres et les documents qu'il contenait.

(A suivre)

### DANS UNE MALLE

L'étrange aventure dont le récit va suivre est arrivée à un jeune homme il y a une dizaine d'années, lorsque, digne émule des Tintoret, des Titien et des Raphaël, il faisait, en sa qualité d'élève peintre, son tour d'Italie.

Il était à Venise depuis trois jours et connaissait maintenant, pour y avoir promené son enthousiasme et sa paresse, les quais lumineux de l'antique et noble cité.

Pendant, il s'était promis de travailler sérieusement en prenant la nature e le même pour modèle; aussi se dirigea-t-il, un bel après-midi, vers Murano, distant de quatre ou cinq lieues de Venise, et dont le site est universellement vanté.

Il était cinq heures du soir, et, là-bas, au bout de la route poussiéreuse et blanche qui s'allongeait droite entre deux rangées de platanes, le clocher du village se profilait, doré par le couchant, sur l'éther limpide.

Fatigué, Paul venait de s'asseoir, lorsque d'un buisson voisin sortit tout à coup un indigène, chaussé de hautes guêtres, coiffé d'un chapeau de feutre mou orné d'une plume, la face en partie masquée par une barbe épaisse et noire.

Un vrai type de brigands calabrais! Le jeune peintre ne put réprimer un frisson et, aussitôt, se remit en marche.

Comme il approchait de Murano, il vit venir vers lui une ravissante fille du pays, aux lourds cheveux bruns, aux dents éclatantes de blancheur nacrée.

Aussitôt, il s'approcha d'elle et, d'une voix aimable, demanda :

— Sans doute, mademoiselle, vous êtes de Murano ?

— Oui, monsieur, dit la brune fille avec un charmant sourire.

— Et pourriez-vous m'indiquer une bonne auberge dans le pays ?

— Oh! je crois bien, c'est mon père lui-même qui tient la meilleure!

Puis elle ajouta :

— Venez, je vais vous conduire.

Paul suivit l'adorable enfant.

Une heure plus tard, il était attablé dans l'unique salle de l'auberge, devant un repas bien servi, arrosé de petit vin blanc du pays, et, tout en mangeant, il considérait anxieusement ceux qui l'entouraient.

Il y avait là quatre ou cinq individus semblables à celui qu'il avait rencontré sur la route, et qui, comme tous les habitants de cette contrée, semblaient être demi-paysans, demi-brigands.

Quoi qu'il en soit, le peintre monta vers dix heures à sa chambre, située au deuxième et dernier étage de l'auberge, et, la tête un peu échauffée par l'absorption du petit claret, il se prépara à se mettre au lit.

Tout d'abord, il ouvrit la fenêtre, contempla un instant le ciel lumineux et étoilé, la campagne déserte et silencieuse, puis il examina sommairement sa demeure provisoire.

Tout était blanc, propre, luisant; dans un coin, au pied du lit, gisait une malle longue. En somme, rien d'anormal. Donc Paul se déshabilla; mais, quand il fut en bras de chemise, poussé par un invincible sentiment de curiosité, il revint vers la malle, et, à sa grande stupéfaction, l'ouvrit sans clef.

Alors il recula, livide, tremblant, les cheveux dressés par l'épouvante.

Il venait d'apercevoir, à la lumière vacillante de la chandelle, un cadavre dont les jambes étaient repliées...

En un instant, des souvenirs d'enfance revinrent à son esprit troublé, et, comme il prenait le bourgeois pour examiner de plus près l'infortuné voyageur qui, sans doute, avait été assassiné la veille, un coup de vent s'engouffra, éteignant la lumière.

Paul tressaillit d'horreur; il resta une minute comme hébété, puis les lambeaux de phrase entendus pendant le dîner lui revinrent en mémoire, prenant à ses yeux un sens terrible et sinistre.

Il ne douta pas qu'il ne fût tombé dans un coupe-gorge, et n'eut plus qu'une pensée : fuir, fuir au plus vite.

Il regarda par la fenêtre, mais reconnut l'impossibilité de descendre par ce chemin dangereux; alors il se dirigea vers la porte, constata avec une frayeur croissante qu'elle ne possédait aucune serrure, l'ouvrit doucement et mit le pied sur la première marche de l'escalier.

Mais, à ce moment, une lumière brilla en bas, en même temps qu'une voix rude disait :

— Allons! il est l'heure!...

Ainsi, c'était bien significatif, on venait l'assassiner.

Affolé, il rentra dans la pièce, en proie à une émotion indicible et résolu à vendre chèrement sa vie.

Puis, tout à coup, une idée géniale lui vint. Il se précipita vers la malle, saisit, malgré l'horreur qu'il ressentait, le cadavre qui y était couché et, rapidement, l'enfouit dans les draps de lit, laissant seulement passer la tête du malheureux.

Les mains glacées par le froid de la mort, les yeux dilatés par l'épouvante, il entra alors résolument dans la malle, s'y coucha du mieux qu'il put et laissa retomber le couvert sur lui.

Un instant après, le cœur battant, la respiration suspendue, il entendit entrer doucement dans la chambre, puis une voix mystérieuse dit :

— Je crois qu'il dort!...

Ensuite, plus rien!... Sans doute, ses assassins voulaient attendre encore.

Il reprenait à peine l'usage de ses sens, que, de nouveau, la porte s'ouvrit.

Et comme anéanti par l'effroi, il écoutait anxieux, il sentit qu'on soulevait la malle et qu'on la descendait avec précaution.

Bientôt après, les cahotements qu'il ressentait lui indiquèrent qu'on le transportait sur une route.

Et il pensa que, ayant découvert son stratagème, les brigands l'emportaient vers un cours d'eau, avec l'évidente intention de l'y précipiter.

Alors, incapable de penser davantage, il s'évanouit.

Quant il revint à lui, son effroi et son étonnement grandirent encore.

Il était couché sur une dalle d'amphithéâtre et entièrement nu. Autour de lui cinq ou six étudiants ou internes d'hôpital le regardaient curieusement. L'un d'eux, le plus âgé, l'interrogea aussitôt, et, après quelques réponses embarrassées, voulut bien lui donner en riant l'explication suivante et toute simple de cette tragique aventure.

— J'étais, dit-il, dernièrement en villégiature à Murano et j'habitais la chambre que vous avez occupée.

Or, je travaillais quelquefois, et, à cet effet, j'avais fait venir d'ici un squelette

## Traitement des BRONCHITES ET DE LA CONSOMPTION

Tous les jours nous entendons rapporter des faits assez surprenants se rapportant au progrès que fait la science médicale.

Les études et les travaux de célèbres médecins établissent par de sérieuses expériences les effets de certains médicaments dans les différentes maladies qui affectent notre pauvre humanité.

De toutes les maladies que les médecins traitent, la bronchite et la consommation sont certainement celles qui se rencontrent le plus souvent. En conséquence, la profession médicale s'est appliquée à trouver un remède qui pourrait guérir ces terribles affections. Les plus célèbres médecins Français ont reconnu que la créosote de goudron de hêtre est le plus puissant remède à employer dans les maladies des voies respiratoires et pulmonaires.

La Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin, à base de vin vieux de Malaga et de créosote de goudron de hêtre pure, combiné avec des médicaments adoucissants et toniques, est le remède par excellence pour faire disparaître les toux violentes, donner l'appétit et rendre promptement les forces aux malades.

Ce vin médicamenté peut être également administré aux enfants et aux adultes. Les personnes les plus affaiblies, les plus dégoûtées le prennent facilement et s'en trouvent toujours bien.

Tous les marchands de remèdes vendent le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed. Morin.

PRÉPARÉ ET VENDU EN GROS PAR

**Dr Ed. MORIN & Cie, PHARMACIENS - Québec**



articulé, en cire, comme beaucoup d'entre nous en possèdent pour leurs études.

Rappelé précipitamment à Venise, j'ai oublié ma malle et son précieux contenu; mais, si vous voulez bien me faire plaisir et honneur, nous irons déjeuner à Murano, boire du petit claret; et nous rapporterons le malencontreux cadavre.

— Accepté! répliqua Paul.

Depuis, mon ami n'a plus peur des brigands italiens.

On sait quel succès, quel triomphe, l'illustre violoniste Sivori, qui vient de s'éteindre à Gènes, remporta dans ses tournées à travers l'Europe.

On pourrait raconter maintes anecdotes à ce sujet. Un jour, à Vienne, il fut surpris par un orage. Vite d'interpeller un cocher :

— Combien me prendras tu pour me ramener chez moi ?

— Sept florins, le prix d'entrée pour les concerts de Sivori.

— Comment! sept florins pour une course si peu longue.

— Oui, je suis musicien et j'ai doublé le prix de mes courses pour aller entendre Sivori.

— Eh bien! soit!

A la porte de son hôtel, le célèbre virtuose dit au cocher :

— Tiens, voilà la somme convenue et un billet pour aller entendre ce soir Sivori.

Le cocher n'eut garde de manquer au concert.

Le lendemain, au lever de Sivori, on lui annonça qu'un homme demanda à lui parler. C'était l'automédon de la veille.

— Excellence, dit-il, je viens vous demander un grand service. Je suis père de famille. Si vous le voulez, vous pouvez faire ma fortune.

— Comment cela ?

— Eh bien! laissez-moi écrire au dos de ma voiture: Cabriolet de Sivori.

— Fais ce que tu voudras.

En quelques mois, la fortune du cocher fut faite et il vendit plus tard son cabriolet un prix fabuleux à un Anglais.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE  
POITRINE PARFAITE PAR LES  
**POUDRES ORIENTALES**

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la formation de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.

1 Boîte, avec notice, \$1: 60., \$5  
En vente dans toutes les Pharmacies de 1ère classe. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE  
Telephone Bell 6513 MONTREAL.

**HENDERSON BROS.**  
Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile.

**344 Rue William**  
Telephone Bell 8211.



**John A. Bulmer & Cie.,**  
MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Prunus, Lattes, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

Ci-us: Coin rues St. Charles Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Gray.  
Une commande est sollicitée.

**George Bradshaw & Cie.,**  
MARCHANDS DE BOIS.

Manufacturiers de Boîtes, etc.,  
41 rue du Bassin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

**René Ravaux**  
Artiste-Peintre

4 RUE ST-LAURENT, (2<sup>e</sup> ETAGE)

**Portraits Artistiques**  
(PEINTURE A L'HUILE)

Decorations en tous genres.

**A. POUPART**  
Marchand de

**Bois et Charbon**  
Bois scié et fendu.

Paille, Poin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.  
Téléphone Bell 124

**584 Rue Dorchester**

**HOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

**58 et 60 Place Jacques-Cartier**  
**Jos. Riendeau,**  
Propriétaire.

**IMPRIMERIE**  
Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

**PIGEON**  
Telephone 7121

**1786 STE-CATHERINE**

**REBUS**

1 & 0

Illustration of a table with a chair and a lamp, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.

Illustration of a cow and a drop of water, part of a rebus puzzle.